



Passages

Pédagogie, foi et culture

Paul-André Giguère

Professeur agrégé, Institut de pastorale des Dominicains

Billet

Nicole Durand-Lutzy, OCQ

Catéchèse, enseignement, pédagogie, culture, initiation, parcours de foi, évangélisation, cheminement... des mots qui, depuis quelques temps, nous arrivent en rafale et encore chargés d'obscurité. On finit par en perdre son latin! Une chose est sûre : la formation chrétienne est devenue un vaste chantier de recherche branché sur la réalité des gens d'ici qui évoluent désormais dans une société où la foi ne se transmet plus spontanément de génération en génération et où les repères éthiques et spirituels ne s'imposent plus. Ces nouveaux contours culturels laissent deviner d'importants changements et font surgir des questions de taille sur le terrain de l'éducation de la foi : Quelles voies nouvelles privilégier? Par où commencer? Catéchiser et enseigner sont-ils synonymes? Pourquoi accorder tant d'importance à la pédagogie? L'expression de la parole se situe-t-elle à la périphérie de la démarche catéchétique ou en constitue-t-elle le cœur?

Sans prétendre épuiser le débat, le présent bulletin ouvre des pistes qui peuvent alimenter votre réflexion, valider des passages qui s'amorcent dans votre milieu ou inspirer de nouveaux projets. Sur le site de l'OCQ, www.edufoi.org, vous trouverez des suggestions pour approfondir cette réflexion à partir des articles proposés. Bienvenue dans ce chantier de recherche qui ne fait que commencer!

La pédagogie qui nous introduit à la foi influence notre regard sur la foi. Un bref parcours historique peut illustrer cela et nous éclairer sur les voies nouvelles à privilégier.

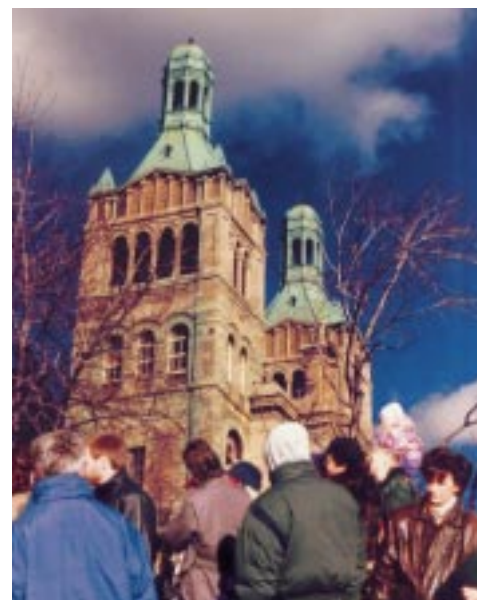
Jusqu'aux années 1960, les catholiques du Québec ont développé une foi que j'appellerais cognitive parce que la pédagogie privilégiait l'approche enseignante. Plusieurs se rappelleront que la première catégorie du petit catéchisme était : « Ce qu'il faut savoir pour aller au ciel ». Depuis le Concile de Trente (1580), on pensait : il y a un catéchisme dans l'Église parce qu'il y a des vérités qu'il est essentiel de connaître et de croire.

Au cours des années 1960 et 1970, la catéchèse a privilégié une approche plutôt affective. Par exemple, elle faisait place à l'émerveillement devant la nature, à l'ouverture à l'autre et au partage. Cette pédagogie favorisait l'expression personnelle, notamment par le dessin. Elle accordait moins de place au fondement cognitif, aux connaissances bibliques ou historiques. Cela a conduit les plus jeunes à développer une foi qui faisait difficilement le passage à l'âge adulte. En devenant adulte, en effet, on a besoin de s'informer et comprendre pour faire des synthèses. Enfin, à compter des années 1980, la catéchèse à l'école a fait place à l'enseignement moral et religieux : on ne parle plus dès lors de pédagogie « catéchétique ».

Vers une nouvelle pédagogie de la foi

Aujourd'hui, maintenant que l'école opte pour un enseignement religieux de type « culturel », les communautés chrétiennes recherchent une nouvelle pédagogie catéchétique, qui soit adaptée à un monde dont une des caractéristiques est la pluralité de sens.

Dans ce contexte – et même si la tentation est grande d'aller en ce sens – la dimension cognitive ne peut être le lieu premier de l'éducation de la foi, surtout qu'il existe une sorte de méfiance envers les systèmes de pensée du



style « voilà ce que l'on croit, c'est à prendre ou à laisser ». Cette façon de voir ne tient plus la route, même s'il y a bien sûr une dimension cognitive à la foi. De même, la dimension affective ou émotive de la foi ne peut être le mode privilégié ; une foi simplement affective est très fragile parce que trop subjective. Bien sûr, il y a une dimension affective à la foi, mais elle ne peut être le cœur de l'existence croyante.

On est en train d'élaborer, me semble-t-il, une pédagogie de la « construction d'un sujet croyant ». Quelle pédagogie mettre en œuvre quand on voit la foi comme une façon de regarder son existence à la lumière des matériaux fournis par la tradition chrétienne? Quelle pédagogie mettre en œuvre quand on voit la foi comme un travail de réinterprétation de la tradition chrétienne à la lumière de notre existence et de nos sensibilités d'aujourd'hui? La pédagogie de la construction du sujet croyant, ce sera une pédagogie qui habilitera progressivement à faire le va et vient entre l'existence et la tradition et à discerner dans les signes des temps la trace de la présence de Dieu.



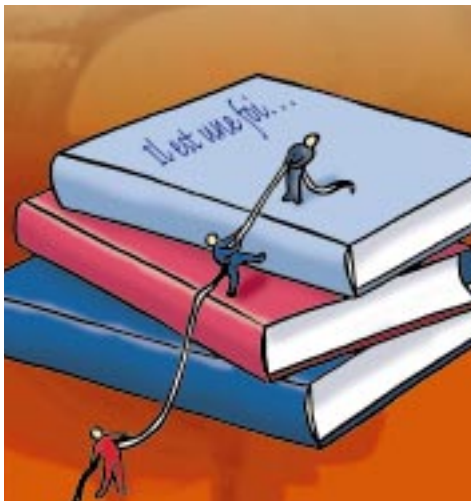
Être catéchète, qu'est-ce à dire?

Anne-Marie Aitken
Revue Relations

Disons-le d'emblée, nous n'aimons pas être catéchisés! Ce mot éveille en nous de mauvais souvenirs, ceux du catéchisme, de la leçon de morale qui fait fi de la liberté, voire même de l'endoctrinement. Alors pourquoi vouloir catéchiser les autres et, qui plus est, des enfants et des jeunes?

Pour chasser ces souvenirs réels ou imaginaires, revenons à l'étymologie du mot. Catéchiser signifie faire résonner l'Évangile de manière à ce qu'il trouve un écho dans la vie de ceux et celles qui l'écoutent. On retrouve ce sens dans le mot « catéchumène », littéralement « celui qui écoute la parole ».

Chrétiens, nous croyons que la Parole a pris visage humain, qu'elle est venue nous rejoindre en Jésus de Nazareth et qu'elle continue à retentir aujourd'hui tout simplement parce que le Christ est ressuscité. Cette parole est comme une semence qui tombe généreusement en terre avant de fructifier et de croître. Porteuse de salut, elle est bonne nouvelle pour chacun. Encore faut-il qu'elle rencontre une certaine qualité de terre! La parole attend notre réponse non seulement en mots, mais aussi en actes.



La tâche du catéchète est d'éveiller la foi, de la laisser venir au jour à travers le questionnement suscité par la vie et les divers événements qui surviennent. La foi est relation, confiance et reconnaissance d'une présence offerte et non imposée. La tâche du catéchète est aussi de transmettre l'Évangile et la richesse de la longue tradition de la vie de l'Église, de l'histoire des chrétiens.

La catéchèse conduit à l'intelligence de la foi dans un rapport vivant à la mémoire pour proposer une lecture nouvelle de l'existence. Elle ne peut donc pas se réduire à un simple enseignement. Elle est une dynamique qui entraîne la conversion et des catéchètes et des catéchisés à l'écoute d'une Parole qui les dépasse et dont ni les uns ni les autres ne sont propriétaires. Elle s'adresse au corps, au cœur et à l'esprit, en passant par les sens et les sentiments. Elle est inséparable de la liturgie et de l'engagement dans le monde en vue de le transformer et de le rendre plus conforme au règne de Dieu.

Accepter d'être catéchète est une aventure et un risque. Une aventure parce que le chemin n'est pas tracé d'avance; seule la marche est au rendez-vous. Un risque parce qu'il s'agit de transmettre la foi de l'Église, de tous ceux et celles qui nous ont précédés, et non seulement sa propre foi. Le catéchète doit s'effacer pour rendre possible la rencontre personnelle avec celui qui est la source de toute vie. Chargé de questionner à la manière de Jésus, il est lui-même questionné à son tour afin d'apporter une réponse personnelle.



Psychologie et catéchèse : faire surgir la parole

Pierre Charland,

Chargé de cours, Faculté de théologie, Université de Montréal

Qui dit catéchèse dit relation. Accepter d'accompagner quelqu'un sur le terrain de l'apprentissage de la foi, c'est consentir à entrer en dialogue avec une personne qui est autre, pour lui transmettre un héritage religieux et spirituel. Or, la psychologie nous apprend que le fondement de toute relation, c'est la rencontre de l'autre dans sa différence.

Ainsi, en favorisant l'expression de la parole de ceux qui s'engagent sur le chemin de la foi chrétienne, la catéchèse contribue à créer des ponts entre la foi et la vie. C'est bien, me semble-t-il, lorsqu'on confronte la Parole de Dieu à celle de personnes uniques dans leur corps, leur cœur et leur intelligence, que le message évangélique peut prendre racine. Les catéchètes qui sont éveillés à ces dimensions n'hésitent pas à témoigner de leur foi. Ils prennent aussi le temps de susciter des réactions par rapport à des textes bibliques, de proposer des exercices de jugement moral ou éthique, et de libérer la parole en lien avec des passages importants de la vie (nouveau travail, maladie, naissance, deuil...).

L'humanité de la Bible

Cette approche de la catéchèse correspond à la pédagogie de plusieurs textes bibliques. Porteuse de pulsions conscientes et inconscientes, la Bible nous interpelle dans la diversité de nos expériences et nous enseigne une plus grande écoute de soi, de Dieu et des autres. Notons que la Bible ne nie pas les limites humaines. Elle ne les maquille pas. Le Livre de Tobit, par exemple, ne camoufle pas la dépression suicidaire de Tobit (Tb 3,6), ou les nombreux échecs conjugaux de Sarra (Tb 3,8) qui la conduisent au découragement (Tb 3,10). Ce texte biblique enseigne plutôt à identifier la source de son malheur, et à être attentif à la présence aimante d'un Dieu qui accompagne et appelle à vivre (Tb 12). Aussi, la psychanalyse freudienne a bien démontré que l'on paie chèrement le déni de soi et des pulsions dont nous sommes tous porteurs.

La Bible nous interpelle dans la diversité de nos expériences

En psychanalyse – comme dans la Bible – la vérité se révèle au fil d'un récit. C'est aussi ce qui se produit en catéchèse lorsque se rencontrent l'histoire de vie d'un être humain en quête de sens, et les grands thèmes de notre foi (révélation, alliance et incarnation). Les

catéchètes sont invités à transmettre un héritage et à favoriser la venue au jour d'une parole qu'ils ne maîtrisent pas, car elle est celle d'un autre. (Mc 16,15-16)

Catéchiser, c'est initier à la prière, aux sacrements et à la vie de l'Église. N'est-ce pas aussi prendre le chemin long et

escarpé d'une relation construite sur la confiance, qui fait place aux questions, à l'exercice du jugement et à l'erreur? Je crois que c'est à l'étagé de la vie concrète – au ras du sol – que peut naître une adhésion libre à la foi. Une telle approche s'appuie sur une relation humaine engagée, et prend forme au fil de plusieurs aller-retour entre la Parole de Dieu et celle des croyants.



Lorsqu'il est question de la catéchèse en paroisse, on affirme de plus en plus qu'il nous faudrait passer de «l'initiation sacramentelle» à «l'initiation à la vie chrétienne»... On dit aussi qu'il est important de nous «décentrer» de la seule catéchèse pour les enfants de manière à ce que la catéchèse puisse rejoindre des personnes de tous âges. Plus qu'un simple changement de langage, ces passages font appel à un changement de mentalité. Un tel défi peut toutefois être relevé de manière réaliste, comme le reflète une expérience vécue dans notre diocèse.

Un changement de perspective

À Trois-Rivières, nous avons réuni des membres de l'équipe diocésaine dans le but de travailler ensemble à l'exploration de voies nouvelles pour l'initiation à la vie chrétienne. Il s'agit des responsables de ce secteur mais aussi de ceux de la famille, de l'éducation de la foi des adultes, de l'éducation en milieu scolaire, de la formation ainsi que des communications. L'initiation à la vie chrétienne est maintenant l'affaire de six personnes plutôt que d'une seule. Nous avons d'abord dû nous entendre sur une vision commune et depuis, il devient beaucoup plus facile de répondre aux demandes du milieu et d'assurer une présence aux quatre coins du diocèse. Pour nous, cette nouvelle manière de travailler est déjà un passage!

Nous avons constaté que les agents et agentes de pastorale sont de plus en plus sensibilisés à l'objectif d'initier à la vie chrétienne, et cela à divers âges de la vie. Cependant, comme c'est la pratique depuis des générations, les parents sont habitués de demander les sacrements pour leurs enfants dès qu'ils sont en troisième année du primaire. C'est un peu comme si on portait un chronomètre : une même date limite est fixée pour inscrire les enfants de la paroisse au sacrement du pardon; les rencontres de préparation débutent telle date, pour tous, souvent au même endroit; à telle autre date sera célébré le sacrement. Le chronomètre s'arrête et repartira pour la préparation à la première communion. Le même scénario reviendra pour la confirmation, en cinquième ou sixième année.

Les parents sont donc fidèles à une coutume qui a pris force de tradition... Pourtant, si nous lançons l'idée de proposer chaque année à tous les jeunes qui seraient en

deuxième année du collégial de se marier le deuxième samedi de mai, cela n'aurait aucun sens. La comparaison étant boiteuse, elle fait sourire les parents à qui on la suggère mais ils font vite le parallèle avec ce que nous leur proposons au niveau des sacrements d'initiation. Cette pratique avait du sens dans un monde qui baignait dans la chrétienté. Aujourd'hui, dans notre société sécularisée, cette pratique ne respecte pas les cheminements diversifiés des jeunes et de leurs parents.



Un changement dans la pratique pastorale

Lors d'une rencontre de parents venus demander un sacrement pour leur enfant, nous avons choisi d'engager le dialogue avec eux sur le sens de cette démarche. Nous avons travaillé avec l'image du sablier en la comparant à celle du chronomètre. À première vue, le chronomètre évoque la course, la compétition, la rapidité, l'essoufflement. Pour sa part, le sablier évoque un cheminement moins bousculant. Nous avons pris le temps

de nous arrêter à son fonctionnement, à sa partie la plus étroite là où tout le sable passe. Nous avons aussi remarqué que pour que ça continue, il suffit de retourner le sablier.

Un peu de la même manière, plutôt que de célébrer le sacrement au moment où sonne le chronomètre, nous le situons dans la partie la plus étroite du sablier, là où le sable passe à son rythme, sans être poussé pour aller plus vite. Ainsi présenté, le sacrement d'initiation apparaît comme un moment privilégié dans la vie d'un croyant, qui poursuit sa route, comme le sablier qu'on retourne.

Il est évident que cette comparaison a aussi ses limites, mais les parents ont préféré le sablier au chronomètre. Ils se sont dits heureux de trouver un espace de «liberté», une démarche plus «respectueuse» et plus «personnelle». Au terme de la rencontre, nous n'avons pris aucune inscription pour le sacrement de la réconciliation. Nous avons invité les parents à venir inscrire leur enfant après avoir poursuivi leur réflexion. De plus, nous leur avons offert un parcours d'éveil à la spiritualité familiale. Plusieurs ont choisi de s'y inscrire pour faire le point dans leur propre cheminement et être cohérents avec le choix qu'ils feront pour leur enfant. Pour les enfants, nous offrons les parcours saisonniers du chantier *Passages*.

Cette expérience a été renouvelée à quelques reprises. Les parents sont heureux de se voir offrir une démarche qui tient compte de leur cheminement. Combien d'entre eux viendront demander le sacrement pour leur enfant?

Nous ne le savons pas encore, mais plusieurs l'ont déjà fait. Ils peuvent inscrire leur enfant au moment où ils se sentent prêts. Nous les aidons alors à accompagner leur enfant vers le sacrement. S'ils ne se sentent pas à l'aise de le faire eux-mêmes, nous les invitons à trouver une autre personne significative pour l'enfant. En dernier ressort, nous cherchons nous-mêmes une personne pour le faire.

Dans ces rencontres, nous proposons aux parents une démarche d'initiation à la vie chrétienne qui les concernent, eux, autant que leur enfant. Il nous a paru qu'il y avait là un autre passage important vécu par l'équipe diocésaine mais aussi par les agentes de pastorale dans leur milieu respectif. Du chronomètre au sablier... un passage prometteur!



Flash action

La foi ne se vit pas en serre chaude. Elle est indissociable de sa dimension sociale. Elle est un agent de transformation et d'humanisation du monde. L'Évangile est traversé d'appels à la justice et la compassion qui retentissent aujourd'hui des quatre coins du monde. Il suffit parfois de lancer un projet pour créer des communautés plus conscientes et plus solidaires. Voici quelques suggestions.

Des projets d'entraide

- Groupes de jeunes : visites de personnes âgées; cueillettes de vêtements. Voir le parcours du printemps, sur le site www.edufoi.org
- Mond'Ami propose un projet partage avec le Pérou : www.mondami.org

- Adolescents et adultes : participation au projet de Développement et paix. Pour des outils de réflexion et des suggestions d'actions, consulter le site www.dev.p.org

Un café-rencontre

Dans le journal local, inviter les gens à échanger sur des questions reliées à la solidarité internationale ou à une autre problématique particulière à votre région. Les personnes ressources pourraient venir d'organismes et de mouvements sociaux, séculiers et religieux.



Coup de cœur

Par Gilda Routy

Vivre les derniers jours de Jésus et sa résurrection à travers la correspondance que Pilate adresse à son ami Titus, tel est le pari audacieux que le romancier Éric-Emmanuel Schmitt nous propose dans son dernier roman *L'Évangile selon Pilate*, paru aux Éditions Albin Michel.

Pilate déteste la Palestine, ses habitants représentant pour lui le sommet du mauvais goût et de la vulgarité. Survient alors un événement qui va bouleverser sa vie. Le corps du Nazaréen, crucifié quelques jours auparavant, a disparu. Cette nouvelle risque d'enflammer la ville comme une traînée de poudre, au moment où Jérusalem est envahie par les pèlerins qui viennent célébrer la Pâques, et cela Pilate ne peut se le permettre. Sa réputation est en jeu. Il lâche ses



espions sur le terrain à la recherche du corps. Qui a bien pu le subtiliser ?

Au fil des lettres qu'il envoie à son ami, nous vivons au jour le jour les péripéties liées à la recherche de ce cadavre, et surtout les angoisses de plus en plus grandes de Pilate. Le corps de Yéchoua a bel et bien disparu, mais il n'a pas été volé comme le prétendent



À l'écoute

Le 30 octobre 2001, à l'émission «Regards de foi» diffusée sur les ondes de Radio Ville-Marie, Christine Cossette de l'Office de catéchèse du Québec recevait en entrevue Henri Derroitte, de l'Institut international Lumen Vitae, sous le thème : La catéchèse dans la culture actuelle. Un commentaire de Paul-André Giguère, complétait cette entrevue.

Vous pouvez vous procurer un enregistrement CD de cette émission*, au coût de 10 \$, soit à l'adresse indiquée au bas de cette page.

* Les autres émissions, diffusées tous les mardis, sont également disponibles sur CD, au même coût : pour de plus amples détails, consulter le site : www.edufoi.org

les romains et les chefs des juifs. Jésus est ressuscité. Pilate ne peut accepter cette idée, des élucubrations d'illuminées! Pourtant au fil des discussions qu'il a avec Claudia, le doute s'installe dans son esprit. Et si tout cela était vrai?

Le texte d'Éric Emmanuel Schmitt ne peut que nous interpellé, la quête désespérée de Pilate nous renvoie à nos propres attitudes. Ses doutes ne sont-ils pas les nôtres? Et si Jésus n'était pas vraiment ressuscité? Et si depuis 2000 ans nous nous trompons sur celui auquel nous croyons? Ce roman est une bouffée d'air pur, remarquablement bien écrit, il renouvelle le langage habituellement utilisé pour nous parler de Dieu, de ce en quoi nous croyons.

Bon d'abonnement

Vous pouvez consulter le bulletin *Passages* sur le WEB : www.edufoi.org
Vous pouvez aussi le recevoir par la poste en couvrant les frais de manutention et d'envoi :

- Je m'abonne au bulletin « Passages » (4 numéros par année) :

Montant joint : 5,00 \$

(ce montant de 5.00 \$ inclut les frais de poste)

- Je prends un «abonnement de soutien» pour que le bulletin soit fourni gratuitement à d'autres personnes :

Montant joint : _____ \$

(Écrire en lettres moulées :)

Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Téléphone : () _____

Joindre votre paiement et envoyer à :
Office de catéchèse du Québec
2715, Chemin de la Côte Ste-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1B6